

Carbone : NetZero, la greentech française qui monte en puissance

La start-up est la seule française finaliste d'un concours doté de 50 millions de dollars organisé par la fondation d'Elon Musk. Elle avait déjà levé 18 millions de dollars et noué un contrat avec Nespresso.



L'usine de NetZero située à Lajinha, dans l'Etat du Minas Gerais, au Brésil. (Netzero)

Par [Camille Wong](#)

Publié le 10 mai 2024 à 08:01 Mis à jour le 10 mai 2024 à 08:07

Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

Tout va vite chez NetZero. La start-up, née en 2021, cumule les nouvelles : une levée de fonds, deux ouvertures d'usines, un partenariat avec un géant du café... La dernière en date ? Elle est la seule start-up française sur les vingt finalistes du prix XPrize Carbon Removal, organisé par la fondation d'Elon Musk pour les start-up de capture carbone. Si les résultats finaux ne seront connus qu'en 2025, elle avait déjà remporté 1 million de dollars en 2022, à l'occasion d'un premier tour.

« Quand on est dans une industrie nouvelle, il faut savoir se comparer aux autres et le fait d'avoir un concours qui embarque 1.500 candidats est pour nous très rassurant », commente Axel Reinaud, le cofondateur de NetZero. Dans le détail, sa start-up produit de manière industrielle du biochar, qui permet de capter puis de séquestrer du carbone. Cette sorte de charbon végétal issu de déchets agricoles (biomasse) est produit en zone tropicale, comme le Brésil et le Cameroun, où la biomasse est abondante.

Partenariats industriels

Cette année, la start-up a d'ailleurs noué un partenariat avec Nespresso et Ecom, l'un des leaders dans le négoce de produits agroalimentaires. Elle est en train de construire une usine en joint-venture avec ce dernier. « Ce partenariat avec ces deux acteurs permet

d'englober toute la chaîne de valeur : agriculteur, trader et marque, le tout coordonné par NetZero », poursuit le patron.

Déjà deux usines sont sorties de terre, et trois autres sont ainsi dans les tuyaux pour cette année. Pour accélérer, la start-up a bouclé fin mars une levée de fonds de 18 millions d'euros auprès du fonds français d'infrastructure STOA, géré par Groupe Caisse des Dépôts, et de l'Agence française de développement (Afd). Un financement qui intervient un an [après une levée de 11 millions d'euros menée auprès d'industriels \(L'Oréal, Stellantis et CMA-CGM, tous encore au capital\)](#).

NetZero va continuer de se focaliser sur le café et le cacao comme biomasse, ses deux spécialités, mais pourrait nouer de futurs partenariats avec d'autres grandes cultures dans les prochains mois.

Crédits carbone

Pour se rémunérer, la start-up mise sur des [crédits carbone](#) vendus aux entreprises, à un prix élevé : entre 150 et 200 euros la tonne. Un marché, qui, au sens large, a été frappé par divers scandales (projets à effet négatif, fraudes...) pouvant saper la confiance des entreprises à compenser leurs émissions de cette manière.

« Le prix élevé de notre tonne est déjà un premier filtre. Ensuite, les scandales n'ont pas eu lieu dans la séquestration carbone à base de tech. Aussi, nous déployons des contrôles de notre chaîne logistique, ce qui est facilité par le fait que nous travaillons en local, donc nous connaissons les agriculteurs », répond Axel Reinaud.

D'autres start-up se développent progressivement sur ce créneau du biochar industriel, à l'instar de Bio-Logical au Kenya, qui a noué en début d'année un partenariat avec Microsoft. Ou encore Mash Makes, une start-up britannique qui opère en Inde.